

Un Québec indépendant économiquement viable



Bernard Landry

Robert Herrera

« Un Québec indépendant représenterait, sur les 204 pays actuellement souverains, la 17^e puissance économique mondiale! » C'est ce que déclarait mercredi dernier, ici même à McGill, Bernard Landry, vice-président du Parti Québécois et ancien ministre des affaires extérieures.

La conférence, ayant pour thème « Le Québec et l'économie mondiale », était donnée dans le cadre des activités de la semaine francophone de McGill-Québec.

Après un bref cours d'histoire économique et politique de notre siècle, M. Landry s'est consacré à un sujet d'actualité : la viabilité économique d'un Québec indépendant. Se moquant un peu des trois études publiées depuis deux semaines par des institutions financières montrant que le Québec ne perdrait pas sa cote de crédit en devenant indépendant, il s'est dit « heureux qu'elles comprennent enfin ce que tous savent depuis une vingtaine d'années! »

En abordant le rôle du Québec dans la mondialisation des marchés, le professeur de l'UQAM a rapidement fait savoir à l'auditoire que la province doit continuer sa

percée au niveau international, et se préparer à faire face à des regroupements économiques continuellement de plus en plus forts.

C'est grâce à sa maturité politique et économique que le Québec, advenant l'indépendance, pourrait jouer un rôle de « plaque tournante économique » entre l'Europe Unie de 1992 et le marché nord-américain. Selon lui tous les éléments nécessaires sont présents au Québec.

Géographiquement, la voie navigable du Saint-Laurent fut et demeure un atout. La communication entre le Québec et les provinces de l'Ouest, même si elle tend à s'atténuer, reste toujours importante.

Culturellement, même si le Québécois est confronté tous les jours à un bombardement médiatique qui vient à la fois du Canada anglais et des États-Unis, il faut garder espoir. En effet, si on fait bon usage de la culture nord-américaine anglophone, elle enrichira la nôtre sans l'affaiblir.

• Un Québec français et souverain mais ouvert d'esprit.

C'est dans cet ordre d'idées que Bernard Landry se dresse pour la protection du français au Québec. Cette attitude ne devrait toutefois pas nuire à l'ouverture d'esprit des

québécois et québécoises en ce qui concerne la langue anglaise et son importance, celle-ci étant « l'Esperanto de notre temps ».

Au niveau canadien, l'ancien ministre réaffirme la position de son parti et demeure un fervent défenseur de la souveraineté-association. Il rejette toute notion d'indépendance économique totale, car elle irait dans ce cas à l'encontre de sa théorie des blocs (par exemple il ne croit pas que le Québec devrait se doter de sa propre monnaie).

« Le québécois, dit-il, ne doit pas avoir peur d'une baisse des investissements ou d'un autre coup fourré des camions de la Brinks (faisant référence aux faux billets qu'on sortait du Québec en 1976, dans le but de miner la crédibilité du Parti Québécois), car le poids économique du Québec au Canada est tel que le fédéral devra y aller poliment à l'endroit de ceux qui détiennent près de 30 p. cent du patrimoine national. » Il cite à cet effet la dette « effroyable » d'Hydro-Québec comme un signe de respect de Wall Street à l'endroit de notre province. Si, du jour au lendemain, on mettait en danger la solvabilité du « pays québécois », Wall Street s'en trouverait même ébranlée.

suite à la page 6

Plus de mille manifestants contre le dégel

Alan Bowman

Dimanche dernier, plus de 1000 étudiants ont manifesté leur opposition au dégel des frais de scolarité dans les rues de Montréal.

La manifestation avait été organisée à la suite de la Réunion Extraordinaire du Mouvement Étudiant du 10 mars dernier.

Des étudiants de partout au Québec y prenaient part. Bon nombre de cégeps et les deux universités (Université du Québec à Montréal—UQAM et Concordia), membres de l'Association Nationale des Étudiants et Étudiantes du Québec (ANEEQ), y étaient représentés.

On y trouvait aussi bien sûr, mais plus discrets ceux-là, des représentants d'institutions membres de la Fédération des Étudiants et Étudiantes du Québec (FEEQ), dont des étudiants de l'Université de Montréal et de McGill.

Les gens de McGill étaient cependant très peu nombreux. Vingt-cinq, tout au plus. L'Association des Étudiants et Étudiantes de 2^e et 3^e cycles (PGSS) avait amené sa banderole, mais à part ça, aucun signe identifiant une quelconque participation de McGill à l'événement.

La manifestation s'est terminée par un rassemblement au Palladium, rue Berri, où des leaders étudiants et des représentants de divers groupes se sont adressés aux manifestants.

Josette Côté, secrétaire générale de l'ANEEQ, a rappelé aux participants que « 60 000 sociétés n'ont pas payé un cent d'impôts l'an dernier », et qu'il fallait « être déterminé à se battre jusqu'au bout », elle a souhaité que la grève s'étende à toutes les autres institutions. Josette Côté a reçu une ovation très enthousiaste de la foule.

Cédric Pautel, représentant la FEEQ, a pour sa part eu un accueil plutôt mitigé, qui laissait transparaître les éternels conflits entre

l'ANEEQ et la FEEQ. Il y avait en effet beaucoup plus d'étudiants de l'ANEEQ que de la FEEQ dans la salle. M. Pautel en a néanmoins appelé à l'unité dans le mouvement étudiant, en affirmant que « le gouvernement porte atteinte à un droit fondamental, celui des étudiants à s'instruire ».

André Gagnon, secrétaire général de l'Association Générale des Étudiantes et Étudiants de l'UQAM (AGEUQAM) n'a pour sa part pas hésité à attaquer d'emblée le ministre de l'enseignement supérieur, M.

Claude Ryan, en affirmant : « Il est étonnant qu'un fervent catholique, guidé par la main de Dieu puisse mentir aussi effrontément à la population », quand il déclare que la hausse des frais de scolarité est une bonne chose. Il a répété que M. Ryan n'a pas l'appui ni de la population, ni des étudiants. Il a rappelé les résultats d'un sondage récemment publié et le fait qu'à la dernière Réunion Nationale du Mouvement Étudiant, non moins de 63 associations étudiantes se sont prononcées contre le dégel.

Les étudiants ont aussi pu entendre des représentants d'organismes populaires et syndicaux qui appuyaient leur cause. Mentionnons entre autre, le FRAPRU, le regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec, Solidarité populaire Québec, La Fédération des Infirmières et Infirmiers du Québec (FIIQ), la Fédération Nationale des Enseignants du Québec, affiliée à la Centrale des Syndicats Nationaux (CSN), le Comité des jeunes de la CSN, le Mouvement Laïque Québécois et la Centrale des Enseignants du Québec (CSN).



PHOTO DAILY ALAN BOWMAN

A l'intérieur

Page 3:

- Les médias québécois
- Élections en RDA

Pages 4 et 5:

- Théâtre - Qui marche dans les feuilles...
- Livre - A propos de l'amour
- Expo - Zyx...xyz
- Cinéma - My left foot

Page 6:

- Dégel et immigrants

Page 8:

- Élections en Haïti
- Grèves et manifestations

THOMPSON HOUSE
3650 McTAVISH
**POST-GRADUATE
STUDENTS'
SOCIETY
ANNUAL
GENERAL
MEETING**

MARCH 21 6:30 p.m.
(coffee and doughnuts)

**TRAVEL
WEEK**

**Monday, March 26 -
Thursday, March 29
Union 107**

All you need to know
about...

Sports • Adventure Tours
Work • Education
Experiences
U.S. + Europe
Exotic Destinations



sponsored by The McGill Travel Club

Activités

Les 23, 24 et 25 mars prochains, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal tient ses « portes ouvertes 1990 ». A travers plus de 80 kiosques d'information, venez découvrir pourquoi la médecine vétérinaire, ça touche tout le monde! L'école est située au 3200, rue Sicotte à St-Hyacinthe, informations: (514) 773-8521



Vol De Nuit
Un Bar Inédit
Happy Hour
(day & night)
2 for 1
ALL WEEK
(except Friday & Saturday night)
14 Est, Rue Prince-Arthur

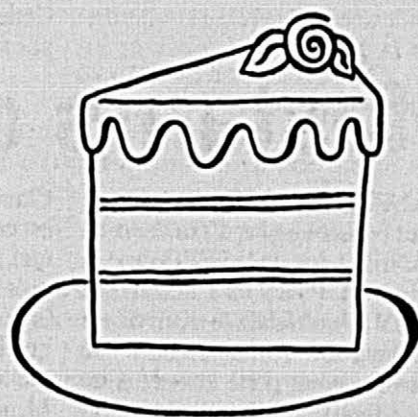
**Cafe Croissant
Deli New York**
666 Sherbrooke west
(University entrance below Sherbrooke)

Cafe Terrasse
Excellent salads, Sandwiches, Muffins,
Cappuccino, Espresso

2 for 1

VALID UNTIL END OF MARCH 1990
On all sandwiches and salads.

Pourquoi vous contenter de miettes
quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous êtes étudiant ou étudiante à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez bénéficier du programme Défi 90 d'Emploi et Immigration Canada et emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires.

Procurez-vous un Guide des auteurs de demande à l'une des succursales de la Banque fédérale de déve-

loppement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et nous faire part de votre idée.

Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au

1 800 361-2126.



Défi 90



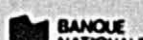
Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada



Banque fédérale
de développement

Federal Business
Development Bank



BANQUE
NATIONALE

NATIONAL
BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK

Canada

Un panel sensationnel

Jacinthe Denault

Informers demeure la mission principale des médias. Le sensationnalisme journalistique n'est acceptable que s'il contribue à rendre l'information plus accessible sans la diluer.

C'est le message principal qui ressort du panel intitulé *Le rôle des médias au Québec*, présenté dans le cadre de la semaine francophone organisée par McGill-Québec, l'association des étudiants francophones du campus. L'événement réunissait quatre personnalités médiatiques québécoises.

La majorité des questions de l'animatrice Anne Campagna portaient sur le sensationnalisme qui ressort quelquefois des médias québécois. La brochette d'invités laissait présager des opinions variées: Paul-André Comeau, rédacteur-en-chef au quotidien *Le Devoir*, Richard Martineau, chef du pupitre-actualité de la revue *Voir*, France Paradis, pigiste, et Madeleine Roy, animatrice de l'émission *Caméra 90* au réseau Quatre-Saisons.

Selon Madeleine Roy, le sensationnalisme donnerait plus d'impact à un message en frappant l'imagination. « L'information doit faire du spectacle, sans pour autant sacrifier l'information pour le spectacle ». Par exemple, filmer une césarienne rend mieux la gravité de cette opération qu'entendre la description d'un gynécologue.

M. Comeau a cependant fait remarquer qu'il pourrait être dangereux de trop chercher à impressionner car l'aspect spectacle peut faire oublier le message. Il donne en exemple une de ses émissions, du temps où il travaillait à Radio-Canada, où il expliquait le fonctionnement du marché commun européen en utilisant des marionnettes: le public avait aimé l'approche, mais n'avait rien retenu du contenu.

Le style court, les images percutantes des reportages sensationnalistes permettent de rejoindre de vastes auditoires, en vulgarisant des notions complexes, rébarbatives pour des non-initiés. « Il y a différents types d'informations pour différents types de personnes », affirme Mme Roy.

Le genre présente cependant quelques dangers. En voulant soutenir l'intérêt du public, on peut pêcher par excès de concision en ne gardant que les éléments spectaculaires d'un événement. « Il faut accrocher, mais ne pas sous-esti-

mer la capacité des gens à comprendre », affirme Mme Paradis. Elle se demande jusqu'à quel point l'information peut être transmise par des reportages de 125 lignes ou des topos de deux minutes et demie. « Bien des gens sont intéressés à plus. »

M. Comeau fait cependant remarquer que ce format rapide permet d'informer globalement. Beaucoup de Québécois dépendent surtout de la télévision pour se tenir au courant de l'actualité; sans leur donner une vision détaillée des problèmes de l'heure, elle les garde au moins en contact avec le monde.

Les journalistes présents reconnaissent que le respect de l'intimité doit primer sur le droit à l'information. Le journaliste en quête de reportages juteux doit s'imposer

des limites: « Tout ce qui est susceptible n'a pas à être publié au nom de l'information », affirme Mme Paradis.

M. Martineau pense cependant qu'il y a des cas où le viol de

l'intimité se justifie. Par exemple, il est arrivé à Gary Hart de changer son parcours électoral pour rencontrer son amante. L'importance donnée à certains de ses caprices sentimentaux pouvait laisser entrevoir une certaine inaptitude à diri-

ger les États-Unis. M. Martineau estime qu'il était peut-être bon dans ce cas d'informer le public.

Par son côté divertissant, le sensationnalisme contribue à augmenter l'auditoire des médias donc leur ventes. La tentation de ne servir que le profit demeure toujours présente. « On pousse trop loin le droit à l'information pour des raisons commerciales », selon M. Martineau.

Le rôle de la politique dans les médias a été abordé lors de la période de questions. Les invités ne semblaient pas croire que les pressions politiques empêchent la diffusion de l'information. D'après Mme Paradis, le rythme effréné des salles de rédaction ne donne pas le temps aux grands médias de forger l'opinion populaire.



Paul-André Comeau, Richard Martineau, Madeleine Roy, Anne Campagna et France Paradis

Commentaire Elections en Allemagne de l'Est: « Le bâton pour se faire battre! »

Pascal Seltzer
Anick Goulet

Les conservateurs de l'Alliance pour l'Allemagne appuyée par le chancelier Helmut Kohl ont recueilli plus de 50 p. cent lors des élections de dimanche en Allemagne de l'Est. La population a affirmé sans équivoque son désir d'une unification rapide sous les auspices de l'Allemagne de l'ouest.

Il y a à peine onze mois, la république démocratique allemande (RDA) était gouvernée par le Parti communiste, seul parti autorisé à gagner des élections à cette époque. Hier, la plus à droite des coalitions pouvant aspirer au pouvoir, l'Alliance pour l'Allemagne, formée des chrétiens-démocrates (CDU) affiliés à Kohl, du Renouveau Démocratique et de l'Union sociale allemande (DSU), a balayé ses 23 autres adversaires en recueillant 50 p. cent des sièges de la *Volkskammer* (chambre basse).

À lui seul, le CDU recueillait 40 p. cent des suffrages. On s'étonne de cette performance des conservateurs, alors que tous les sondages donnaient les sociaux-démocrates (SPD), gagnant avec à peu près les mêmes chiffres. C'est une défaite d'autant plus étonnante que le SPD avait reçu l'appui de personnages aussi influents et respectés que les anciens chancelliers Willy Brandt

et Helmut Schmidt. Ils avaient promis un mélange d'économie de marché et de socialisme à l'occidentale qui permettrait aux Allemands de l'Est de conserver leurs acquis sociaux.

Cependant, la population de la RDA a décidé d'opérer un virage résolument à droite, et ce, à tous les niveaux: économique, social et politique.

• Économie

La première étape vers la réunification sera économique. Une union monétaire et une sorte d'accord de libre accès économique devraient être signés sous peu. Par union monétaire, on peut supposer la disparition du mark est-allemand et la primauté du Deutschmark. La conversion risque d'être très douloureuse pour la population est-allemande à cause, entre autres, du cours déplorable de leur monnaie sur les marchés de change.

L'investissement venant de l'Ouest n'est pas non plus chose acquise pour l'instant. Les milieux d'affaires ouest-allemands voient la RDA comme un réservoir de consommateurs affamés avant de les voir comme un réservoir de main-d'œuvre qualifiée.

Enfin, plus que toute autre chose, la menace du chômage qui accompagne inévitablement la rationali-

sation du tissu industriel ouest-allemand, risque de faire voir aux Est-allemands le véritable visage du « miracle capitaliste occidental » dont ils rêvent tant.

• Social

À ce niveau, ce sera évidemment, en arrière toutes! On peut reprocher tout ce qu'on veut au système socialiste, mais jamais aucun régime d'économie de marché ne pourra assurer une protection sociale aussi complète à sa population que le régime actuel. Cette protection s'étend de la gratuité scolaire à tous les niveaux, à la santé, à la couverture des pensions de retraite,...

• Politique

À ce niveau, le mal est déjà fait. L'argent des caisses électorales et le charisme des politiciens ont remplacé les débats de fond. Le marketing politique de l'Ouest a fait des merveilles sur une population ignorante, on peut le dire, des tactiques électorales contre lesquelles nous, Occidentaux, sommes immunisés depuis moult campagnes. Les pamphlets et affiches du CDU en sont un exemple probant. « Le socialisme, plus jamais! » collé à plus de 500 000 exemplaires sur les murs des villes de la RDA a fait un tort considérable aux sociaux-démocrates (SDU). Dans l'esprit des électeurs est-allemands, le SDU s'est retrouvé assimilé aux com-

munistes qui étaient hors course dès le début. C'était évidemment le but recherché de cette campagne grossière orchestrée par le CDU. Pour nous, électeurs habitués à ces méthodes douteuses, l'effet serait minime. Pour les « bébés politiques » que sont les Est-allemands, il fut dévastateur.

Ainsi, on peut mettre en cause l'attitude résolument de droite qu'ont pris les Est-allemands. On peut se demander s'ils ont entièrement compris qu'au travers du projet du CDU d'unification rapide et entièrement au profit de la RFA, c'est l'insécurité économique à laquelle nous sommes malheureusement habitués et que nous prenons maintenant pour acquise qui attend l'Allemagne de l'Est.

En fait, l'Allemagne a raté une chance unique, celle de faire la part des choses et d'utiliser les meilleures composantes des deux systèmes: capitaliste et socialiste, se forgeant ainsi un système économique original. Les sociaux-démocrates avaient comme programme un mélange d'économie de marché, afin de concurrencer ses nouveaux partenaires occidentaux, et de socialisme, pour assurer un minimum à la population et aussi freiner les excès du capitalisme.

Les Allemands de l'Est ont donné au gouvernement de la RFA le bâton pour se faire battre!

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ.) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publ-Paq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français

rédaction

Philippe Archambault Alan Bowman

rédaction nouvelles
Anick Goulet

rédaction culturelle
Luc Grenier Benoit LeBlanc

Le McGill Daily

coordination
Susana Bojar

coordination nouvelles
Linda Gyulai
rédaction nouvelles
Joyce Lombardi
Carl P. Wilson III
responsables photo
Dennis Sawitz
Gilles Pesant
rédaction «CUP»
Dave McCullough

coordination artistique
Heather MacKay
Eric Léonard
rédaction dossiers
Alex Roslin
rédaction du «supplément»
Jennifer Cressey
rédaction scientifique
Alice Wei

collaborateurs-trices

Robert Herrera
Germán Labonté
André Saucier
Pascal Seltzer
Martine Paquette
Eric Girouard
Joanne Tremblay
Jacinthe Denault
Nicolas Desautels-Soucy
Pierre Carabin
Isabelle Martin

Mario Douyon de Azevedo

gérantes

Brigitta Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité

Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989, 1990
Michael Sportza

bureau de publicité

3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6790

bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

Subir le dur désir



théâtre

Martine Paquette

Qui marche dans les feuilles... doit en supporter le bruissement, de l'Allemand Franz Xaver Krätz.

Traduction et adaptation de Jean-Luc Denis., mise en scène de Lou Fortier. Une production du Théâtre de Quat'Sous, avec Angèle Coutu et Paul Savoie.

Qu'est-ce qu'une relation amoureuse, point d'interrogation? Martha (Angèle Coutu) et Otto (Paul Savoie), les deux personnages de *Qui marche dans les feuilles...*, ont deux façons différentes d'aimer. Mais ni l'un, ni l'autre ne possèdent les mots pour s'exprimer. Car, bien sûr, Martha et Otto s'aiment, se désirent. Comment le dire? Pourquoi en parler? Martha et Otto se crient l'amour à tue-tête et se déchirent mutuellement.

N'attendez-vous pas de lire qu'il y a, d'un côté, une victime, en l'occurrence Martha, et,

de l'autre, une brute, Otto. Non! Non! Ni brute, ni victime. Seulement, tout simplement, des stéréotypes modelés par notre société qui motivent nos comportements. Otto, c'est l'homme, le brutal, l'insensible, le dominateur, qui visite irrégulièrement Martha.

Il n'accepte pas que celle-ci soit autonome et indépendante (elle est bouchère et vit seule, oh! pardon, pas seule, mais avec son chien). Une femme qui gagne plus d'argent que lui... même ses compagnons d'usine ne considèrent pas ça normal... Et Otto le dit à Martha: « T'es pas normale ». « Pourquoi t'es ici alors? », demande Martha pour ensuite se faire répondre, « Parce que j'ai pitié de toi ».

Dès le début, nous entrons, sans introduction, dans l'univers oppressant de la pièce, grâce à une musique saccadée par des cris, très intense et quasi sauvage. Dans le vif du sujet, dans la vie quotidienne de Martha et Otto, dans la réalité de notre société, nous sommes projetés sans ambages.

Tout au long, nous sommes dérangés et

bouleversés par les brutales explosions de sentiments des personnages, à preuve la réaction de nombreux spectateurs et spectatrices qui passaient leurs commentaires sur les manières violentes de Otto.

Le décor est simple, rustique. Une boucherie de viande utilitaire (une triperie) avec son arrière-boutique au premier étage et une chambre à coucher au second. La mise en scène est efficace et les comédiens se complètent merveilleusement bien.

•Un entendement non réciproque

Du 10 janvier au 1er septembre, nous vivons avec Martha et Otto. Incapables d'intimité, ils se confrontent sans ménagements. Leur souffrance transpire dans leur langage réaliste et familier, et dans leurs actes d'amour manqués. Les aboiements du chien de Martha exaspèrent Otto au point où il va battre le chien et exiger de Martha qu'elle s'en débarrasse, ce qu'elle ne fera jamais. Otto trouve que le chien flaire un peu trop sous la jupe de Martha et ose soupçonner des relations sexuelles entre eux.

Mais Otto agit en animal: « Envoie, déshabille-toi, juste les p'tites culottes, c'est assez; pis fais-moi la job ». Martha débute un journal intime dans lequel elle relate ses soirées avec son amoureux, ses pensées, des poèmes, etc. Nous y avons accès par les monologues de Martha dans lesquels elle va même jusqu'à mentionner les ponctuations. Mais, Otto ne s'intéresse pas à ces enfantillages.

Les personnages sont durs, désespérés, crus. Ils se heurtent dans un monde d'isolement et d'ignorance. Il n'existe pas de terrain d'entente entre eux. Otto pense que Martha croit qu'il est un trou de cul et qu'elle est une belle petite femme qui a réussi. Martha pense qu'Otto s'inquiète pour elle lorsqu'il lui dit de porter des lunettes sous la lampe solaire, alors qu'Otto ne veut que suivre les instructions.

L'absurdité du mutisme réciproque crée un univers tragique sans issue. Et la société contribue à perpétuer ce silence étouffant par son éthique répressive. Le système social refuse qu'on s'attarde aux différends qui découlent des sentiments amoureux. Alors, on se voue entièrement à son travail comme Martha ou on se saoule comme Otto.

•Un sujet actuel

Krätz, l'auteur, formule les besoins et les problèmes, mais n'offre pas de solutions évidentes. C'est la vérité peu réjouissante de la réalité, point. Tous sont responsables de cette souffrance, les personnages, leur époque, leur société. Comme le dit Martha: « Faut faire attention, sinon on coule à pic ».

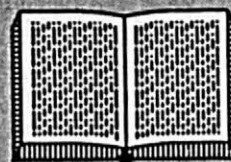
Dépassé, démodé, comme sujet, direz-vous? Voyons donc, les femmes d'aujourd'hui ne sont plus dominées, elles sont affranchies. Or, la question n'est pas là... Il s'agit de deux êtres qui s'aiment et qui sont incapables de se le dire et de le vivre.

Allez donc voir ce monde si brutal, vous aurez peut-être le goût de secouer Martha et Otto, car ils sont si démunis qu'on sympathise avec eux. Ils s'obstinent dans leur amour aussi tranchant et menaçant que les couteaux bien affilés de la boucherie de Martha. Ainsi, vous verrez Martha, seule, à la fin, dire un mot, un seul mot: « Désir ». Dur désir de sortir de la solitude et de posséder un être aimé.



Paul Savoie et Angèle Coutu, l'affrontement de deux complices

L'amour, toujours!



livre

Germain Labonté

À propos de l'amour, recueil de nouvelles de Christiane Teasdale. Les Éditions du Boréal, 1990, 184 pages, 14.95\$.

Dans notre société en ligne directe y-a-t-il encore de la place pour la contredanse de l'amour? Les petits jeux, les alentours, les hauts et les bas d'une situation amoureuse semblent plus intéressants que le sentiment lui-même. Ces à-propos de l'amour servent de lien entre les neuf nouvelles de Christiane Teasdale.

Le titre du recueil *À propos de l'amour* n'est pas s'en évoquer *De l'amour* de Stendhal. Une évocation par le thème et aussi par la trame de l'écriture bien que Stendhal avait plutôt écrit un essai sur sa fameuse théorie de l'amour: la cristallisation. La construction des nouvelles de Teasdale suit

de près le modèle du récit stendhalien avec une fin abrupte et malheureuse de l'histoire amoureuse. Ce n'est pas réellement le genre de lecture à faire au printemps, alors que le blues de mars file à toute vapeur vers une auto-destruction certaine!

Que Teasdale suive la route de Stendhal, soit! Par contre, les écrits de Teasdale, au contraire de ceux de Stendhal, ne se suffisent pas à eux-mêmes. Ils ont besoin du fil, et de l'entre-fil de l'amour. Ils laissent un grand vide dans l'esprit du lecteur.

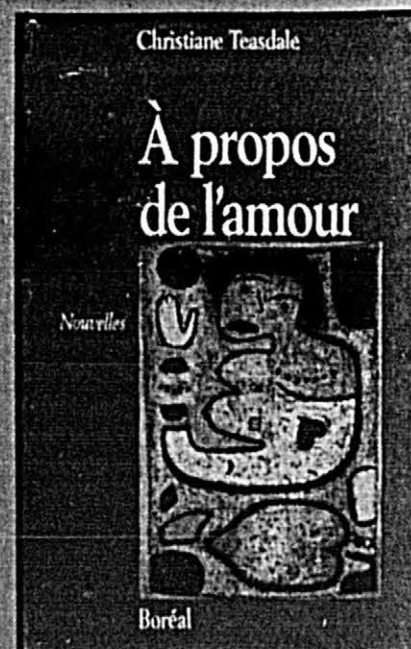
Trêve de noirceur. Il y a quand même de bons moments inspirés dans le recueil. Malheureusement, ils semblent se concentrer dans la première nouvelle (*La gifle*), et la dernière (*Docteur R.*). Ce sont les seules qui possèdent suffisamment d'entrain pour qu'elles soient lues par goût. Les autres, bien que présentant une gamme intéressante de mises en situation, demeurent lourdes et n'accrochent pas.

L'action de *La gifle* se promène sur les cases noires et blanches d'un jeu d'échec.

Elle mise sur le stéréotype que seul les hommes peuvent jouer et gagner aux échecs. Tant qu'aux femmes, bien...elles ne peuvent que perdre!

Dans *Docteur R.*, il y a l'éternel et plat triangle. Comme une autobiographie, car il revient très souvent dans le recueil, ce triangle s'instaure entre un homme d'âge avancé (le père ou son équivalent), une femme du même âge, et une jeune femme (l'héroïne-narratrice). Comme on peut s'y attendre, il y a toujours des joies dans les souvenirs communs entre l'homme et la jeune femme tandis que la tension entre les deux femmes amène le non-achèvement. Pour y avoir rupture, une déclaration d'amour aurait été nécessaire.

En quelque sorte, le recueil serait l'équivalent *fast-food* de l'eau de rose. Une belle présentation et que des calories vides. Peut-être, l'auteure aurait eu avantage à polir plus longuement son corpus de nouvelles, plus longues, où encore, de trouver un autre lien entre les parties du recueil.



Le prix est excessif même si l'éditeur semble le justifier par le nombre de page qui est gonflé par l'utilisation d'un gros caractère typographique. À moins d'être fanatique de tout ce qui est nouveau, *À propos de l'amour* est un livre à acheter collectivement, ou à se passer de mains en mains par le biais des boutiques de livres usagés.

Les dessins poétiques



Eric D. Girouard

Zyx...xyz, une exposition de dessins d'Anna Boghiguan, présentement à la galerie Dare-Dare, 4060

Boul. St-Laurent, suite #211, jusqu'au 1 Avril. Mercredi à dimanche, de 12:00 à 17:00. Entrée libre.

« Pourquoi sommes nous contre la vie et non pour elle? ». Voilà la question qu'Anna Boghiguan nous pose dans sa dernière série de dessins.

Même si ses dessins n'offrent aucune réponse explicite, Boghiguan expose les émotions requises pour résoudre l'énigme.

Mais, lorsqu'on visite l'exposition, on se rend compte qu'il existe effectivement deux genres d'artistes. Premièrement, il y a ceux qui s'orientent vers les musées et les autres institutions officielles du monde de l'art. À Montréal, on pourrait citer Françoise Sullivan (qui expose présentement aux galeries Dominion et Circa) ou Guido Molinari parmi ceux qui dirigent leurs recherches pictu-

rales vers une qualité formelle qui s'intègre facilement dans le monde de l'art international.

Deuxièmement, il y a les artistes qui créent des œuvres strictement personnelles, qui n'ont rien à voir avec le jeu de l'art ou avec l'avancement à tout prix du langage visuel.

Anna Boghiguan crée pour elle-même, ses dessins sont le fruit de ses expériences personnelles et elle ne cherche qu'à exprimer, sans prétention, ce qu'elle ressent sans se soucier des grandes théories à la mode ou à se faire une place dans l'Histoire de l'art.

Visiter l'exposition *Zyx...xyz*, c'est aller voir qui est cette artiste, cette femme qui exerce sa sensibilité perceptive en laissant libre cours à l'acte de peindre. Point.

Alors que l'exposition consiste en plusieurs cahiers de dessins, soit affichés au mur comme des tableaux traditionnels, soit déposés sur une table pour qu'on puisse les feuilleter, c'est l'extrême simplicité des moyens utilisés qu'on remarque le plus. De la gouache sur papier, un peu d'aquarelle, quelques éléments de collage et de découpage, il n'y a rien de tape-à-l'oeil, ni d'extravagant. Des matériaux élémentaires sont ici assemblés

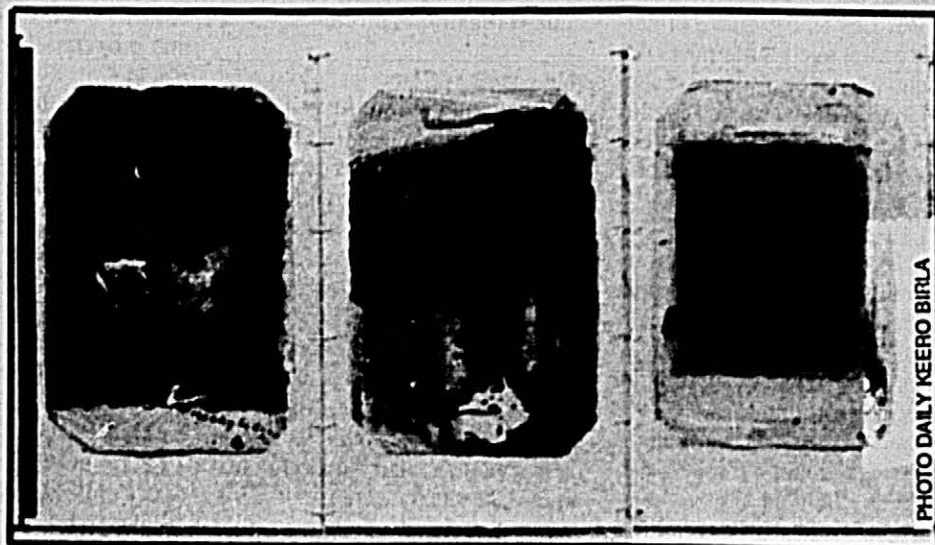


PHOTO DAILY KEERO BIRLA

minimalement afin de promouvoir les idées et les émotions plutôt que d'impressionner par la technique.

Anna Boghiguan nous fait découvrir les forces émotionnelles qu'elle a découvertes, de 1981 à 1986, en voyageant à travers les continents et en s'explorant elle-même. Ses cahiers de voyage reflètent les différentes sociétés et cultures qu'elle a rencontrées lors de ses déplacements, ainsi que des poèmes visuels témoignant de ses réactions face à ces nouvelles situations.

Les dessins sont petits (environ 11" X 17") de façon à inciter le spectateur à s'approcher, à instaurer une intimité entre l'œuvre et lui-même. De cette façon, on se retrouve devant une confrontation dynamique entre l'aspect formel du dessin et l'énergie qui s'en dégage. Car, les dessins sont généralement abstraits, sauf pour quelques éléments figuratifs partiellement dissimulés; et, sans que l'on puisse préciser quel élément nous en fait ressentir la force, ces détails réalistes sont néanmoins présents et possèdent une qualité affective presque tangible.

Ceci dit, son approche minimale appartient à une époque révolue. *L'Arte povera* (l'art pauvre) est devenu une esthétique acceptée pour insister davantage sur le contenu, au détriment de la technique de représentation.

Anna Boghiguan possède tout pour devenir une *plus grande* artiste : l'originalité,

l'expérience (elle a exposé à Toronto, Le Caire, Athènes et au Yémen), une vision forte et individuelle, ainsi que le bagage culturel d'avoir vécu en Occident et au Moyen-Orient.

Avec toutes ces cordes à son arc, elle pourrait délaisser son statut d'artiste marginale et s'intégrer au monde de l'art reconnu, sans perdre son identité ou son individualité.

Il se peut qu'elle franchisse bientôt la frontière entre son développement et l'acceptation plus large de son travail, à condition qu'elle accepte de faire des œuvres formellement aussi riches qu'elles sont présentement puissantes en émotion.



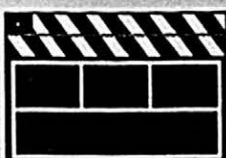
PHOTO DAILY KEERO BIRLA



PHOTO DAILY KEERO BIRLA

Anna Boghiguan, à la galerie Dare-Dare

Quand on se lève du pied gauche...



Antoine Saucier

My left foot, de Jim Sheridan, avec Daniel Day-Lewis, Brenda Fricker et Ruth McCabe.

Après *Born on the fourth of July*, le retour à l'écran du film québécois *T'es belle Jeanne* après *Kenny* et *Rainman*, *My left foot* vient compléter le tableau de la vie des handicapés, un thème qui s'avère populaire ces temps-ci.

Christie est né dans une famille ouvrière pauvre d'Angleterre. Il s'est levé du pied gauche dans la vie : des complications à la naissance en ont fait un paralytique. Il ne contrôle plus que l'extrémité de sa jambe gauche. Son visage est constamment agité de tressaillements et de tics nerveux des plus disgracieux. Il ne parle pas. En un mot, Christie a l'air un peu débile.

Vers l'âge de treize ans, sa famille découvre contre toute attente que Christie est su-

périeurement intelligent. Dans une scène nous arrachant les larmes, Christie prouve, dans un effort surhumain de gymnastique du pied gauche, qu'il sait écrire bien qu'il n'ait jamais fréquenté l'école.

Christie prendra une importance toujours croissante au sein de sa famille. Dans son rôle d'observateur privilégié, il en devient en quelque sorte l'âme. Aucunement relégué à un rôle d'observateur passif, Christie est très bien intégré à la vie de la famille. Par exemple, on n'hésite pas à lui confier la garde des buts dans les parties de soccer du quartier, où il arrive à se débrouiller à coups de dents et de pied (gauche).

Sans noircir inutilement le tableau de la vie de Christie, le film de Jim Sheridan donne néanmoins au spectateur des quasi-cris de cœur à toutes les deux minutes. Le spectacle de cette lutte de chaque instant, bien que dédramatisé par l'attitude amicale et ludique de son entourage, reste forcément pathétique. Brenda Fricker, dans le rôle de la mère, donne une interprétation sensible et émou-

vante.

Daniel Day-Lewis, dans le rôle de Christie, est celui qui jouait le rôle de l'irrésistible séducteur Thomas dans *The Unbearable Lightness of Being*. Il est ici rendu méconnaissable par les maquillages et les tics nerveux. Une performance d'acteur remarquable qui, dans le genre handicapé, rappelle celle de Dustin Hoffman dans le rôle de l'autistique génial de *Rainman*.

Le défi était de taille. Contrairement à Hoffman, qui devait s'efforcer de ne jamais exprimer d'émotion, Daniel Day Lewis a dû au contraire parvenir à s'exprimer autant que possible, mais sans bouger et à travers le voile opaque de ses grimaces aléatoires et incontrôlables.

Malgré ces contraintes de jeux, on retrouve par moments le regard prédateur du séducteur de *L'insoutenable légèreté de l'être*. Un regard au magnétisme particulièrement intense et efficace dans la scène de séduction qui clôture le film, avec une bonne interprétation de Ruth McCabe dans le rôle d'une

infirmière.

Christie peint et dactylographie des textes avec le gros orteil. Il deviendra peu à peu un peintre et un écrivain connu : exploite qui donne à réfléchir.

Aujourd'hui, à l'ère des traitements de texte, jamais il n'a été plus facile de produire un texte épuré de ses coquilles. Et pourtant, jamais il ne s'est produit autant de textes insignifiants : des rapports administratifs que personne ne lit, des circulaires publicitaires qu'on met à la poubelle, des articles scientifiques incompréhensibles dont le message essentiel est *publish or perish*. Si on en était tous à taper avec le gros orteil, j'imagine qu'on arrêterait d'écrire pour ne rien dire et que les forêts s'en porteraient mieux.

My left foot est un excellent film, autant par le montage que par le jeu remarquable des acteurs. Un film qui donne à réfléchir sur le rôle de l'amour dans la société.

Les communautés culturelles paieront plus pour le dégel

(PEQ) Le dégel des frais de scolarité universitaires attaquerait, en premier lieu, les personnes dont les revenus ne permettent pas une telle dépense. Les statistiques permettent de croire que les membres des communautés culturelles actuellement aux études seraient les plus durement touchés. Ainsi, leur nombre risque fortement de chuter si une hausse est appliquée.

En effet, l'arrivée de nombreux immigrants et immigrantes au cours de la décennie a considérablement augmenté la proportion de gens issus de communautés culturelles au Québec. La proportion d'élèves provenant des diverses communautés s'est également accrue : 50 p. cent de sa clientèle francophone cette année d'après la Commission des Écoles catholiques de Montréal (CECM). Le degré de scolarité entre les diverses communautés varie, souvent en raison de facteurs socio-économiques (1).

L'annonce d'un dégel des frais de scolarité universitaires fait peser une menace sérieuse sur ces gens dont plusieurs proviennent de milieux économiques précaires.

• Un cercle vicieux

Un grand nombre de gens provenant de communautés culturelles se situent en-dessous du seuil de pauvreté. Plusieurs facteurs expliquent cette situation, notamment les problèmes d'intégration (absence de moyens efficaces pour l'apprentissage de la langue), la non-reconnaissance d'expériences ou diplômes provenant du pays d'origine, l'exploitation, le racisme, etc. Souvent, leurs moyens financiers sont déjà relativement faibles en arrivant au pays et plusieurs sont soutenus de famille...

Dans un article signé par Laurent Soumis (*Le Devoir*, 2 mai 1987), on fait état d'une étude réalisée en 1984 et qui démontre que le taux de chômage chez la commu-

nauté noire (on ne spécifie pas l'identité culturelle du groupe en question) et les Indo-Chinois étaient respectivement de 15,9 p. cent et de 15,6 p. cent, comparativement à une moyenne québécoise de 10,9 p. cent (2).

Les difficultés que les membres des communautés culturelles éprouvent pour se trouver un emploi décent sont telles qu'une étude faite en juin 1985 constatait que moins du tiers de jeunes Noirs, Latino-américains, Indo-Pakistans et Indo-Chinois (de 15 à 24 ans) obtiennent un emploi d'été... Un peu plus de la moitié travaillent à temps partiel durant l'année, occupant des emplois précaires.

Pour nombre d'entre eux, un dégel créerait un cercle vicieux : étudier pour mieux vivre, être riche pour étudier.

• Femmes immigrantes

Les femmes immigrantes vivent une situation d'oppression particu-

lière. Souffrant des mêmes obstacles que les hommes, elles sont confrontées généralement à des conditions socio-économiques inférieures.

Le recensement de 1981 dévoile que seulement 58 p. cent des femmes chefs de familles ont un revenu provenant d'un emploi. Selon cette même source, 70 p. cent des travailleuses immigrées proviennent du secteur manufacturier et sont exposées à la précarité et au sous-emploi.

Parmi les étudiantes issues de communautés culturelles, certaines sont chefs de famille et disposent de moyens modestes pour vivre. D'autres se retrouvent *soutien de famille* et plusieurs travaillent durant l'année scolaire, en vue d'améliorer leur condition financière.

Également, toujours selon le recensement de 1981, le taux de chômage chez les femmes immigrées atteignait, cette année-là, 12,9 p. cent et frisait le 20 p. cent parmi les jeunes de 15 à 24 ans.

Dans une étude réalisée par le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), publiée en 1986, on démontre que les femmes issues de communautés culturelles sont moins scolarisées que les hommes. Et bien que « l'écart qui les sépare

des garçons ait sensiblement rétréci; par contre, l'université reste à quelques exceptions près - une étape que franchit une proportion moindre de filles ».

• L'éducation : une garantie pour l'avenir

L'éducation est un droit et ne doit pas être réservée à une élite. Toutes les couches de la société doivent y avoir accès, y compris les francophones, les jeunes issus de classes populaires, les handicapés, les autochtones, les femmes, les communautés culturelles... Le droit à l'apprentissage, à l'épanouissement intellectuel, le droit à l'avenir et à un emploi décent n'est certes pas un privilège qu'il faut payer de ses poches.

L'accès à l'éducation représente, pour plusieurs, l'occasion d'améliorer ses connaissances, ou simplement sa condition de vie future. Le droit d'avoir mainmise sur l'avenir ne doit, d'aucune façon, être négociable... Luttons contre le dégel.

(1) Ministère de l'Éducation du Québec, « La scolarisation de la population adulte chez quelques communautés culturelles », Louis Dionne, 1986.

(2) Rapport « Abella », 1984.

Frais de scolarité



...Landry

sulte de la page 1

En bref la question demeure subordonnée au contexte économique : si ce contexte est favorable, et il l'est présentement, il ne reste plus qu'à balayer « la peur qu'il existe encore chez 40 p. cent des Québécois. »

De plus « l'agressivité des canadiens-anglais concernant le français diminuerait sensiblement si le Québec se séparait... car ils seraient débarrassés du malaise Trudeau et de son bilinguisme... »

En abordant la question de la course à la direction du Parti Libéral fédéral, il se fait sarcastique citant la chronique de Lysianne Gagnon (*La Presse* 13 mars 1990). Celle-ci imagine une situation où Jean Chrétien serait élu chef des li-

béraux, et ensuite premier ministre du Canada, alors que le Québec se serait entre temps séparé... Le Canada se retrouvant avec Chrétien sur les bras...

Mais encore plus il relate un de ses multiples entretiens secrets avec un diplomate américain du temps où il était aux affaires extérieures. « Washington, dit-il, enverrait certainement les Marines si le Québec se séparait... deux pour mettre en face de l'ambassade des États-Unis à Québec. »

• Le dégel des frais de scolarité

Lorsqu'on lui demande de commenter l'effacement du P.Q. concernant le dégel des frais de scolarité, il affirme que les libéraux ont eu peur de s'engager dans un débat

public avec l'opposition, et que les médias ont dilué l'affaire...

N'ayant par contre pas peur de se mouiller personnellement concernant la question du dégel, il décrit cette mesure « comme une folie monstrueuse de multiplier les frais de scolarité par trois... Il ne faut pas être économiste pour comprendre l'effet de cette hausse sur la demande universitaire, et l'effet à long terme sur la société québécoise. »

M. Landry a conclu sa conférence par une sorte de promesse électorale : advenant l'élection du Parti Québécois, le dégel serait revu et corrigé par l'introduction d'un régime semblable au système australien d'impôts différés.

Vox populi Ensemble pour l'Arménie

L'association des étudiants arméniens de McGill vous invite à assister à deux conférences organisées à l'occasion du 75^e anniversaire du génocide arménien.

La première aura lieu le jeudi 22 mars à 19h00, au local 26 du Leacock et sera présentée par le professeur Roger Smith du collège William and Mary de Virginie. Le sujet : « Genocide and Denial ».

La deuxième aura lieu le lundi

26 mars à 19h00 au même endroit. Elle sera donnée par le Dr. Gerard Libaridian, directeur de l'Institut Zoryan de Cambridge Massachusetts, pour une conférence qui a pour titre « The Ultimate Repression : The Genocide of the Armenians, 1915-1917. »

L'Association des étudiants arméniens de McGill.

lettre Manifeste étudiant

Je n'existe pas.

Nous sommes plus de quatre cent mille étudiantes et étudiants collégiaux et universitaires au Québec.

Avec une augmentation de 140 p. cent des frais de scolarité, dix mille d'entre nous se verront la tête coupée.

Je n'existe pas...

Une fois de plus le pouvoir politique préconise l'ignorance : seulement 10 p. cent de la population québécoise détiennent un baccalauréat, 2 p. cent une maîtrise, et un demi p. cent, un doctorat.

Est-ce là l'idéal démocratique que se fixe une société?

Je n'existe pas...

Je travaille en moyenne 25 heures par semaine, salaire minimum. Je ne reçois ni bourse, ni prêt. Hier, mes toasts ont brûlé...

Je n'existe pas...

Je vis depuis peu en apparte-

ment. J'étudie à l'université, à plein temps.

Je n'existe pas...

Qui sont ces gens parmi les 10 000 têtes coupées à qui l'on a refusé la vie à sculpter, parce que soi-disant leurs corps s'intègrent mal à la loi du marché, de la rentabilité technocrate?

Je n'existe pas...

Qui sont ces gens, qui après le passage de ce sabre concentrationnaire se trouvent chassés de la connaissance?

Ces gens, ce ne peut être que vous!

Puisque je n'existe pas.

(manifeste présenté lors de la manifestation de dimanche dernier)

Coalition contre la Privatisation de l'Éducation (CAPE)

ANNONCES/CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 -

15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25¢ word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing.

EXACT CHANGE ONLY PLEASE

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

In search of roommate to occupy a great room in a funky apartment from June to end of August. Next to Vendome Metro, 300\$/month negotiable. 485-3099.

Office Space Available at very reasonable price in Rosemount for future professionals graduate. All necessary help provided. Info: M.Malloux; 256-5050.

Summer Sublet: 6 1/2, \$650/mo large, clean, no bugs, block away from park, laundry, BSL, Bus, 20 min. walk to McGill. Call 285-2232.

Fantastic 4 bedroom apartment by metro Sherbrooke, BIG, CLEAN, Available May 1st. Yours forever! 2 balconies! Modern Kitchen! Exposed Brick! Hurry Call 287-9922.

Urgent! 2 1/2 to sublet. April till June, on Aylmer. 3 minutes walk to McGill and everywhere. Furnished. \$395 negotiable. Call Sherissa 679-9009, evenings.

Big, clean 1 1/2 to sublet (option to renew). Great location (Stanley Street), friendly landlords. Newly Renovated, Balcony. May 1st to August 31. \$425/month. Call Paul 284-5197.

4 1/2 to sublet. Safe, clean, on Hutchison. From May 1 - Aug 31 w/option. Call Michele or Ali at 286-0558. Please leave message.

Studio Sublet + option: very clean; quiet, hardwood floors. Available May 1st, \$377/month; Prince Arthur + Lorne. Maria 284-6546; Before 9 a.m.; after 7 p.m.

3 1/2 sublet, May-Aug (option to renew). Furnished, hardwood floors, balcony, all inclusive. Block past Steinbergs on Prince Arthur. Perfect for two! \$480. 284-5007.

2 1/2 sublet, renewable, corner Milton and University. Swimming Pool, Sauna, heating and Hot Water included. Available 1st April or before Only \$428/month. 842-5099 anytime.

Huge and furnished 5 1/2 in a great location! \$675/month is a bargain subject to more haggling. Located at Mount-Royal and Park. Call 284-6089.

Two People needed to take 6 1/2 for summer. Balcony, roof, furnished, airy, very sunny. Near St. Laurent & Mount Royal, \$210. Zeb, 284-5160.

Need a place for May and June? 2 bedrooms available in furnished 7 1/2. 25 Minute walk from campus. \$150/month. Call us; 274-6664.

Seeking roommates to sublet rooms in great spacious apartment. May - August. CHEAP! 160\$ monthly. St. Urbain and Rachel. Call Barbara 286-1025.

4 1/2 sublet. May 1 - Aug. 30. Beautiful, large, sunny, hardwood floors, on Durocher in Ghetto. Unbelievable deal at \$550 a month. 281-8337 after 7 p.m.

2 1/2 sublet, possible option to renew. Newly renovated, bright, clean, laundry facilities. Aylmer & Prince Arthur near McGill, shopping & gym. \$550 + electricity, 284-5332.

Large 6 1/2 sublet May 1 to Aug. 1 w/option. large w/partially finished basement. Close to everything. 842-9398 lve. msg.

Westmount Sublet, 3 1/2 May - August. Furnished, Very Clean. Close to Shopping, Metro, Bus and cheap. Only \$370. Anytime: 485-2649.

Female student/professional roommate wanted. Water, heating included. Hardwood floors & moulding, security building. By Villa Maria Metro. \$232 per month. Gloria: 483-3982.

Subject - large, sunny 1 1/2, Stanley + Dr. Penfield. May 1st - July 31st. balcony, heat, hot water included. Furnished \$400 negotiable. Call 284-5662.

343 MOVERS

Closed Van and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Summer Jobs: Montreal firm requires experienced Prolog programmer. Please drop of resume at Daily Business Office with Caroline or Boris, Student Union room B-03 or call 284-2840.

352 - HELP WANTED

\$5 for 20 minutes in the laboratory; we need heterosexual men aged 18 - 27 to participate in brief psychology experiment. Call Daniel, 284-6197; leave message.

Papertree Planters: Planters wanted for May 1st. Info session Monday March 26th, 3483 Stanley St. 4:30 - 6:30. Or Call Dave 933-7968, Bill 489-1432.

Metropolitan News. Newspapers, magazines, maps, periodicals arrive everyday from all over the world. That contains jobs, business, etc. 1109 Cypress, 866-9227. One block south of St. Catherine St. between Peel & Stanley. Students Required for help Sat. or Sun. 8 am - 5 pm. IMMEDIATELY.

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESUMES by M.B.A.'s Quality. Service. Satisfaction. Student discount and wordprocessing. See yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200.

RESULT RESUMES: a 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Student papers/applications orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Word Perfect, typing, translation. High quality work on term papers, manuscripts, theses, C.V., reports of all kind. Francine 593-9851.

LASER-TYPE. Theses, papers, resumes, etc. Translation, editing, laser printing. Student Discount. Prestige (on Guy - Yellow Pages under C.V. or Resume) 939-2200.

Rush Wordprocessing on MacPlus with Laser printer and fax machine. Experienced, reliable and accurate. Available daily. Call 486-0834.

Professional typing and wordprocessing. Very experienced in all university requirements. Excellent English Grammar/Spelling. Editing. APA. IBM PC Wordperfect 5.0 \$1.25 per page 631-3222.

Word Processing - Laser Printer. Friendly experienced, accurate and prompt. From \$1.75/page. Pick-up delivery available. Alan: 289-9518.

Quick and Accurate word processing \$1.50/regular page (1 inch margins). Extra for rush jobs and desktop publishing. 488-3749 after 6.

358 SERVICES OFFERED

Dr. Cycle can tune-up your bicycle for \$25 or less including brakes, gears, wheels... House calls or campus appointments. Oliver 286-1224.

361 ARTICLES FOR SALE

TAKUMAR ZOOM LENS \$100 Call Heidi 934-1517.

Organ, Portable Electronic with stand. 2 manual plus rhythm box, 200 watt amplifier/speaker, music stands and 250 "Big Band" orchestrations. Roland TR7076 Drum machine and memory cartridge, Panasonic WV-3230 8AF color video camera. 486-3298.

RGB Color Monitor Tandy CM-5; Travel Iron; Rice Cooker. Call 284-6544 evenings. Will sell to best offer.

HOT WHEELS! Men's racing bike. Norco. Excellent condition. Call Nicki 286-1634.

Great Bargain: AES computer 7100. Excellent condition. Two disk capacity Printer included. Only \$900. 276-6974.

372 LOST AND FOUND

\$100 reward. Leather aviator jacket (polar bear on sleeve) stolen from car in front of Gert's on McTavish. Friday night March 9th. Info or return (please) contact Veronique 289-9835. Total Anonymity.

Lost: Nikon FE camera in Powell Building on March 9. Reward: \$150 if found. No questions asked. If found please call: 398-6008 thanx.

Lost: McGill Maroon leather jacket (SCI 92) with a pair of glasses. I desperately need these returned. Please call 284-5577 Huge reward offered \$\$\$ No questions asked.

374 - PERSONALS

Frosty says...

"I never met a prof. I didn't like - or if I didn't like 'em, a well placed lump of doggy doo sorta evened things out."



A lovely red box for your complaints and suggestions. McLennan Lobby Mon thru Thurs 10:45 p.m. Give us feedback and we'll give you better service. WALK-SAFE NETWORK. McL. Lobby Mon - Thurs 10:45 p.m.

AMIGA. Amiga club forming at McGill! Interested? Want info? Leave message for Robert at 731-4369 (before 22:30). Or if you want, send email to 8608094@eml1. Lan. McGill.ca

He's going, going... Extremely cute, dapper and sincere (but shy) oriental fellow, very early 20's, "McGillite", desires meaningful relationship with respectable, attractive white female. Serious replies only please (with name and phone#) to: P.O. Box 1781, Station B, Mt. PQ. H3B 3L3 - or else - ...gone!

Are your Neural synapses disintegrating? Take a study break and give us a call! McGill Nightline - 398-6246, 6pm to 3am nightly. For

Have we ever got the job for you!

IT PAY'S
IT'S FLEXIBLE
IT'S CLOSE
IT'S AVAILABLE
YOU'LL LOVE IT

Telemarketing in a great atmosphere
Call Fortune Graphics: 289-8526

"SMILE AND DIAL"

information or conversation. Confidential, anonymous and cool.

Join the Killer Bunny Fan Club, send \$9.99 to Frosty, c/o Daily Publications Society, 3480 McTavish Rm. B-03E, Mt. Que H3A 1X9. Satan Loves You.

Congratulations to Kim Schober who won \$200 in our last lottery. You could win too by participating in a Decision-Making Study. Wendy 285-2614.

Need Glasses? I need to split a 2-for-1 glasses offer. Call Maria at 848-0646.

Message, anyone interested in exchanging non-sexual massage, please call Mike 937-5713 (especially for exam period).

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7 - 10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

End Animal Exploitation. For info call META 276-0914.

St. Martha's meets every Sunday 10:30 a.m. 3521 University. Throughout Lent: the screening of Zeffirelli's "Jesus of Nazareth" in 4-5 segments. Bring your lunch. Info: 398-4104, Roberta Clara.

Food: Bake and Book Sale, Tuesday March 20, 1990. 11:30 until the goodies last. Street Level Lobby McLennan Library. First come, first served.

A new vision of women and church - a discussion group meets weekly Tuesdays at 7:00 p.m. Newman Centre, 3484 Peel. Contact

Cathie Macaulay 398-4106.

Are you an Anatomy Student? Let's make every \$ count! Vote for Fany Fallbaum as your Treasurer (vote on Wed. or Fri.).

387 VOLUNTEERS

Bilinguals needed for research. must be proficient in English and French. Will be paid \$10/hour (needed for 3 hours). If interested call 398-6105.

A 10 year old disabled boy needs a big brother from now until the end of the summer. Contact the volunteer bureau, Union #414, 398-6819.

Male Subjects Required for study on the regulation of plasma lipoprotein response to dietary cholesterol. Must be available from October to December, 1990 or January to March 1991. Participants will consume weighed diets consisting of normal foods for two 5 week periods. Meals consumed at Royal Victoria Hospital or packed for home consumption (microwave provided for study). High quality meals prepared by professional chef. Menus varied and individualized. Honorarium. If interested call immediately: 843-1577, Lipid Research Unit H7.90.

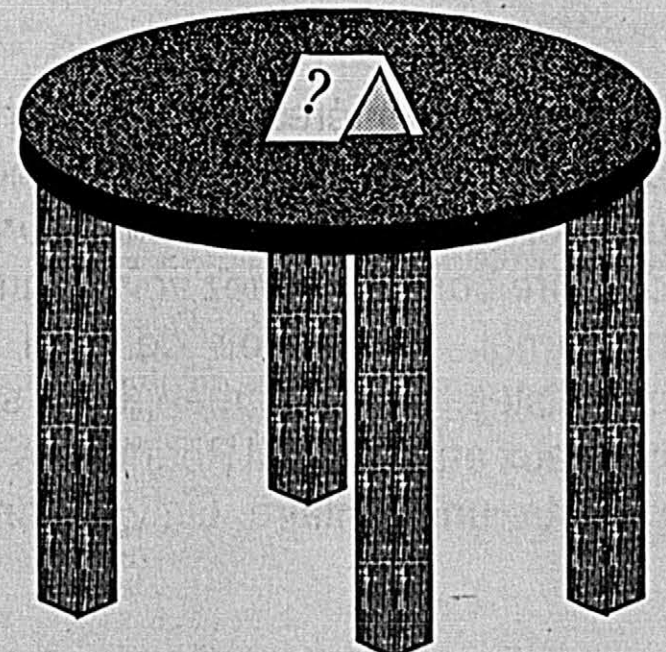
389 MUSICIANS WANTED

Singers wanted: Sopranos, Altos, Tenors and Basses. Shaara Zion Synagogue Choir. For information and audition call 486-3298.

Band of University students looking for lead guitarist for covers and originals. Must play Beatles, Stones, Doors or Who. Call J.F. at 671-1657 after 18:00.

Going to be in Toronto for the Summer? Want to form a rock 'n' roll Band? Call Steve 284-7696.

**TABLE
VERIFICATION**
For the Arts & Science
Red and White Ball
March 19-22
Union Lobby



Nouvelle chance pour les Haïtiens

Philippe Archambault

La communauté haïtienne de Montréal est satisfaite des changements politiques qui ont secoué Haïti au cours de la semaine dernière. Mais elle reste un peu sceptique quant à l'avenir du pays. Elle demande au Canada de s'y impliquer davantage.

Le 11 mars dernier, Prosper Avril abandonnait son poste de dictateur d'Haïti et de général de l'armée. Cette décision a fait suite aux pressions incessantes de l'opposition, des mouvements populaires et des ambassades en Haïti. Le pouvoir est passé au général Hérard Abraham, qui a immédiatement annoncé sa volonté de créer un gouvernement provisoire civil.

Effectivement, deux jours plus tard, Mme Ertha Pascal Trouillot, juge à la Cour de cassation (la plus haute Cour d'Haïti), est nommée présidente de la République. Sa principale mission est d'organiser des élections démocratiques. Un Conseil d'État, formé de 19 membres, l'aidera à cette tâche.

La communauté haïtienne montréalaise semble heureuse de ces événements, mais elle se souvient des élections de 1987 suivant la fuite de Jean-Claude Duvalier : elles s'étaient déroulées dans un climat de terreur. Des bureaux de vote avaient été saccagés par des duvaliéristes, des gens tués. Par la suite, l'armée a repris le pouvoir et deux dictateurs se sont succédés. La situation politique et économique du pays était pire que jamais. Maintenant, on promet de nouvelles élections.

• **Mme Trouillot et le Conseil d'État**

Les Haïtiennes et Haïtiens de Montréal ne savent pas grand-chose sur Mme Trouillot. Elle jouit d'une bonne réputation, en tant que juge, mais personne ne sait ce qu'elle vaut comme politicienne.

D'après Mme Rosemay Eustache, du Bureau de la Communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, « Mme Trouillot a dit vouloir

changer les choses. Elle a la réputation d'une femme qui travaille dur, qui n'abandonne pas. »

D'autres Québécois d'origine haïtienne manifestent davantage de retenue : « Jusqu'à preuve du contraire, on peut lui faire confiance. » Ou encore, « Mme Trouillot est une femme brillante, mais si elle est devenue juge, c'est grâce à Duvalier. » Personne en Haïti n'avait jamais accédé à un poste important sans l'accord du dictateur.

La nomination de Mme Trouillot fait partie du processus établi par la constitution de 87. Selon la constitution, en cas de vacance du poste de président de la République, le président de la Cour de cassation doit assurer l'intérim. M. Austin, qui assumait alors ce poste, avait été nommé par le général Avril à la présidence. Mais à la suite d'un consensus entre le général Abraham et les partis d'opposition, M. Austin a décliné l'intérim. Le poste de président a ensuite été ouvert à tous les juges de la Cour de cassation et Mme Trouillot l'a accepté.

La communauté haïtienne de Montréal semble faire plus confiance au Conseil d'État, qui doit supporter la présidente jusqu'aux élections. Celui-ci est dirigé par le docteur Louis Roy, le « père » de la constitution de 87. Le conseil comporte 18 autres membres, représentant différents secteurs comme l'éducation, les syndicats et l'information.

L'Église catholique n'a pas envoyé de représentant. Selon Mme Eustache, l'Église préfère rester neutre, pour intervenir comme médiatrice, si le besoin se présente.

Le Conseil est là pour préparer les élections et ne peut y participer. Mme Eustache croit qu'il y aura des élections, mais elle attendra de voir la liste des candidats avant de s'en réjouir.

• **L'armée**

L'armée haïtienne est puissante et possède encore beaucoup de pouvoir. La communauté haïtienne de Montréal s'entend sur un point :

la situation politique changera seulement si l'armée le veut. Beaucoup de ménage doit être fait, l'armée ayant servi aux dictateurs pour établir et propager un régime de terreur. Les duvaliéristes occupant des postes importants doivent être chassés, mais peut-être ne se laisseront-ils pas faire.

D'après Mme Eustache, il y a une certaine lueur d'espoir. En effet, le général Abraham n'a jamais mis les pieds au parlement, contrairement à ses prédécesseurs. Il a aussi déclaré être un soldat, et non un politicien. Il faut aussi souligner l'arrestation de M. Porion, le directeur de la prison Fort Dimanche, où de nombreux cas de torture ont été signalés.

Mais d'autres Montréalais d'origine haïtienne ne le voient pas d'un si bon oeil. Ils ne croient pas que l'armée acceptera n'importe qui comme président. Il faudrait d'abord qu'elle enlève sa caserne militaire située au milieu du palais national si elle veut gagner un minimum de crédibilité.

• **L'aide étrangère**

Haïti aura besoin de beaucoup d'aide pour se bâtir une économie et organiser des élections.

L'ambassadeur américain à Port-au-Prince, Alvis Adams, avait déjà critiqué le général Avril peu avant son départ en utilisant le proverbe créole : « Bourrique chargée pas campé » (l'âne chargé doit avancer). Il rappelait ainsi les promesses d'élections libres faites par le dictateur en novembre dernier. Avril avait ensuite répondu n'avoir « de leçons à recevoir de personne ».

L'intervention de M. Adams est un bon signe. Selon certains Haïtiens, « Si les États-Unis disent oui à Mme Trouillot, il n'y a plus de problème... »

L'intervention du Canada en Haïti est fortement attendue. En 1989, le Canada a investi environ 14 millions \$ à Haïti, pour financer des projets dans des secteurs comme la santé, l'agriculture et l'éducation.

M. Jacques Raymond, de l'Association québécoise des Organismes communautaires internationaux (AQOCI) ne croit pas que cette aide soit suffisante. Il cite les 500 millions \$ d'aide des États-Unis, les 26 millions \$ de l'Allemagne, le fait qu'Haïti soit un pays francophone et les 30 000 Montréalais d'origine haïtienne.

Vendredi passé, une délégation de la communauté haïtienne a fait des requêtes au gouvernement canadien. Elle a demandé une aide économique d'urgence pour Haïti, une résolution d'aide pour les élections, si Haïti le demande, et un règlement de la situation pour le millier d'Haïtiennes et Haïtiens illégalement réfugiés au Canada.

Un pas vient d'être fait dans cette direction. Le gouvernement Mulroney a annoncé hier l'annulation de la dette de 182 millions \$, que les pays des Antilles (dont Haïti) devaient au Canada.

Selon la délégation, la plupart de ces Haïtiens sont bien établis au Canada. Ils travaillent, ont une famille et des amis. De plus, la sécurité en Haïti n'est pas encore acquise. Pour ces raisons humanitaires, le Canada doit accepter de les garder. Le Canada avait débuté les expulsions l'automne dernier et

les a arrêtées le mois passé, après que la télévision haïtienne ait diffusé des images de prisonniers battus jusqu'au sang.

La délégation propose comme aide d'urgence un fond qui aurait deux fonctions : réapprovisionner Haïti en pétrole et acheter des produits agricoles haïtiens pour les revendre à bas prix.

Présentement, le Canada donne une aide alimentaire en Haïti, en vendant à perte des produits canadiens. Mais cela fait compétition aux fermiers haïtiens et déstabilise l'économie.

L'aide canadienne est distribuée par l'Agence canadienne de Développement international à l'ambassade canadienne en Haïti et à plusieurs organismes communautaires internationaux (OCI). L'aide bilatérale (de gouvernement en gouvernement) a été coupée en 1987, après les élections haïtiennes.

L'AQOCI possède un programme unique. Des Haïtiens proposent des projets à la communauté haïtienne de Montréal qui, à son tour, les propose à l'AQOCI. Celle-ci décidera ensuite si elle les financera. Elle embauchera ensuite des Canado-haïtiens pour travailler sur ces projets.

Nouvelles brèves

Manifestation hier

Quelques 700 étudiants et étudiantes ont manifesté hier dans les rues du centre-ville, pour démontrer une fois de plus au gouvernement leur opposition face au dégel des frais de scolarité.

La marche originant de l'Université de Montréal était majoritairement composée de gens de cette université. En faisant le tour des quatre universités montréalaises, le mouvement a diminué d'ampleur. Il ne lui restait qu'une centaine de participants, lors de son arrivée à l'UQAM.

Les manifestants ont bloqué pendant une vingtaine de minutes la rue St-Denis, pour ensuite se diriger vers le pont Jacques Cartier. La police les ayant précédés, leur ordonna de libérer les lieux dans la minute suivante, au risque de tous se retrouver en état d'arrestation.

Le mouvement s'est terminé à Radio-Canada, où une trentaine de personnes auraient réussi à passer en ondes pendant quelques instants. 70 manifestants les attendaient dehors.

Universités Montréalaises:

• **McGill**

Ici, rien ne bouge.

• **Université du Québec à Montréal**

Même s'il avait été décidé, il y a une semaine, de limiter la grève à seulement trois jours, le mouvement dure toujours. Le seul changement notable cette semaine, c'est qu'en plus des modules de sciences humaines, art et lettres, les modules de sciences ont aussi emboîté le pas.

Cette grève durera au moins jusqu'à mercredi, date à laquelle on tiendra une autre assemblée générale.

• **Université de Montréal**

Une grève de trois jours a été acceptée à l'U de M alors que la semaine dernière par 36 associations sur 50. Le débrayage a débuté hier matin. On décidera mercredi si le mouvement se continuera, la Fédération des Associations étudiantes de l'U de M (FAECUM) acceptera le vote de chaque association.

• **Concordia**

Il y a eu une petite grève d'un jour la semaine passée.

• **Cégeps**

La lutte se poursuit dans plusieurs cégeps, dont St-Laurent et le Vieux-Montréal.

--Robert Herrera

Il ne reste que trois numéros!

Nous sommes intéressés à n'importe qui ou à n'importe quoi, pour cette année, ou l'année prochaine. Venez nous voir, nous parler, nous encourager ou simplement nous dire bonjour. Venez voir comment ça se construit, un journal. Venez voir de quoi se nourrissent les journalistes. Les commentaires sont bienvenus, les nouveaux encore plus! Réunion ce soir, 17h00, au B-03 du centre universitaire. On vous aime.

La rédaction